

Le vieux parler

Si je le parle, à coeur de jour,

Au pays, avec les miens, comme

Au grand siècle tout gentilhomme

Le parlait aux abbés de cour,

C'est... Ains seulement par amour.

Ce français vieillot qu'on dédaigne,

Il est natif d'un haut Poitou

Et d'un lointain Paris itou.

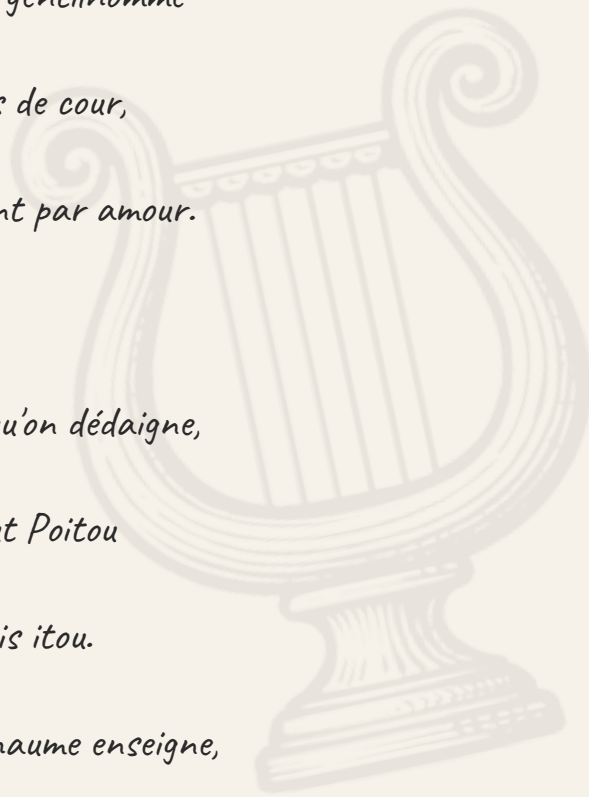
Ces termes, que le chaume enseigne,

Ce sont des termes de Montaigne.

Le mot local, très clair, s'entend ;

Du puriste il choque l'oreille ;

Malgré tout, comme il s'appareille,



Et comme il s'accorde pourtant

Avec la parlure d'antan.

L'habitant, dit-on, baragouine.

L'habitant patoise ? C'est faux.

Il remet au jour des bijoux

Qu'incrustent souvent la patine

Et l'illustre rouille latine.

Oyez le parler du hameau :

Il coule comme aux goutterelles

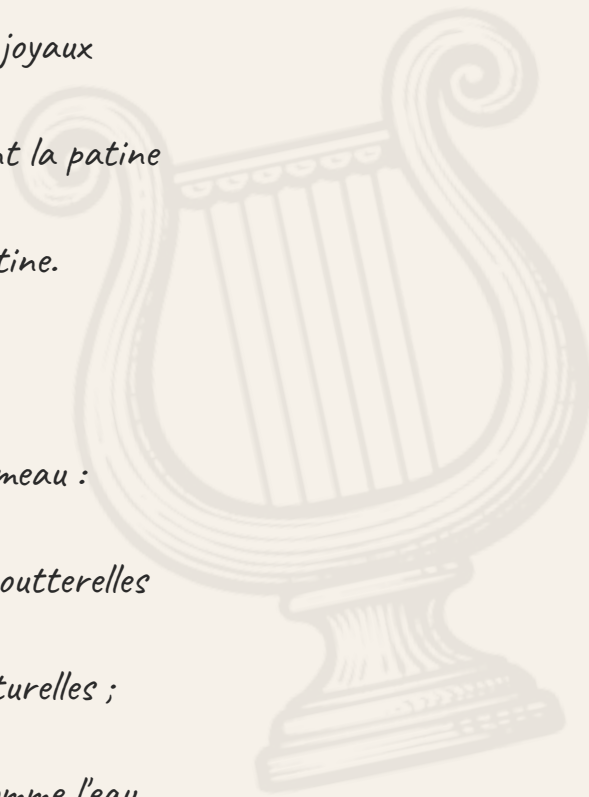
Coulent les sèves naturelles ;

Il coule aux lèvres comme l'eau

Des érables au renouveau.

Mais que l'émoi d'un coeur l'anime,

Ce vieux français, c'est tout chez nous ;

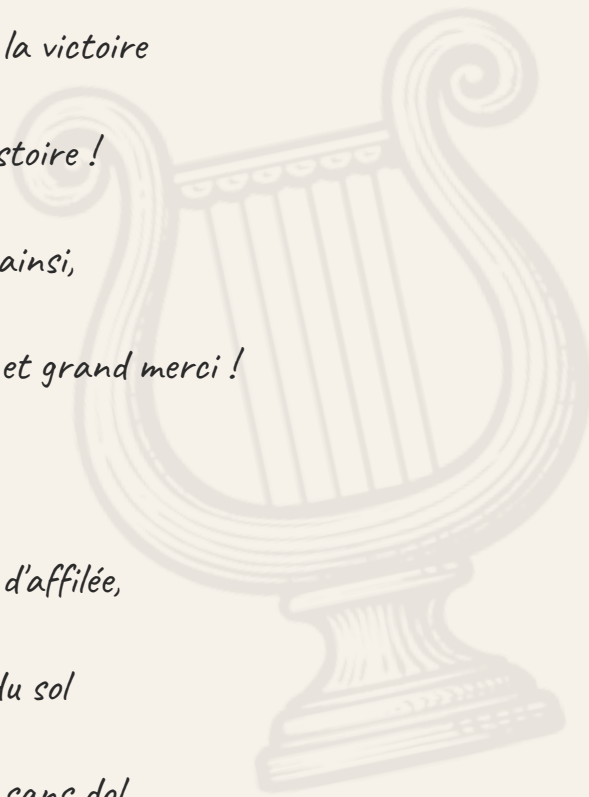


*Sous ses aspects âpres et doux,
Ce langage simple et sublime,
C'est toute la patrie intime.*

*Si le papier le souffre ici,
Oh ! c'est rapport à la victoire
Des patriotes de l'histoire !
Si je le parle encore ainsi,
À Dieu, grand'grâce et grand merci !*

*Durant trois siècles d'affilée,
La première langue du sol
A lutté sans peur et sans dol.
Malgré rafale et giboulée,
L'honneur et le droit l'ont parlée.*

Le verbe du clocher natal



A gardé toute sa puissance,

Et le vieil esprit de la France

Poursuit l'ancien chemin royal

Vers les grands fonds de l'idéal.

Nérée Beauchemin (1850-1931)

